

Au Royaume-Uni, le triste état des foyers de jeunes

La plupart de ces structures sont privées. Un rapport révèle l'état d'insalubrité de nombre de celles-ci

LONDRES - *correspondance*

Le rapport d'inspection est digne d'un roman à la Dickens : « *Les enfants vivent dans une coquille vide. Les parties communes du foyer exhalent une forte odeur déplaisante, elles sont sales, mal entretenues et il y fait froid. Il y a un trou dans le mur d'une chambre à coucher et il manque un tiroir à la commode. Une ampoule nue est suspendue au plafond.* » Tels sont les mots de l'autorité britannique d'inspection des écoles et des foyers, au sortir d'une visite d'Ofsted, une maison abritant quatre enfants à Walsall, au centre de l'Angleterre, en janvier.

Cette résidence est gérée par le groupe privé Cambian, le plus important exploitant de foyers pour jeunes au Royaume-Uni, avec plus de 200 unités sous son égide. appartient à CareTech, une société sise à Nevis, dans les Caraïbes, détenue par les entrepreneurs d'origine kenyane Farouq et Hamon Sheikh et la société d'investissement Three Hills. Contacté, Cambian indique par l'entremise de son avocat Jonathan Coad « *opérer plus de 190 foyers dont 81 % ont été jugés "bien" ou "exceptionnels" par l'autorité en charge de leur régulation* », précisant que le groupe « *investit des montants importants pour s'assurer que ses foyers soient maintenus au plus haut niveau possible* ». Les manquements identifiés dans le rapport « *sont le résultat d'une défaillance de gestion et ont été immédiatement corrigés* », assure-t-il.

Au Royaume-Uni, plus de 80 % des 3 491 foyers pour jeunes appartiennent à des entités privées à but lucratif, contre moins de 60 % en 2010, selon un rapport de l'université d'Oxford et de la fondation Nuffield. *« Il peut s'agir d'une entreprise familiale qui ne possède qu'une seule résidence, mais, dans plus de 35 % des cas, on a affaire à de grandes chaînes, dont certaines sont détenues par des fonds de capital-investissement [private equity] »*, souligne Anders Bach-Mortensen, chercheur spécialiste des politiques sociales, qui a contribué à ce document.

« Un revenu prévisible et stable »
Confrontées à une décennie de coupes budgétaires à partir de 2010, les autorités locales ont dû revendre une partie de leur stock immobilier et procéder à des économies. *« Cela les a contraintes à externaliser la prise en charge des jeunes en difficulté, confiant cette tâche à des exploitants de foyers privés »*, note l'expert. Les sociétés de private equity y ont vu une occasion. *« Comme les placements sont négociés dans le cadre de contrats de longue durée avec les autorités, les foyers pour jeunes génèrent un revenu prévisible et stable »*, relève Ludovic Phalippou, professeur d'économie financière à la Saïd Business School de l'université d'Oxford.

Dès 2015, des sociétés d'investissement comme la française Cap10 Partners, la britannique G Square Capital, la néerlandaise Waterland ou la texane TPG, ainsi

que les fonds souverains du Qatar et d'Abou Dhabi, ont donc investi ce marché. Elles augmentent les prix facturés aux autorités locales, dont la facture pour les placements en foyer a crû de 144 % entre 2016 et 2024, pour atteindre 1,8 milliard de livres (2,12 milliards d'euros), selon les statistiques du gouvernement. Entre 2016 et 2020, les 15 plus importants exploitants de foyers ont réalisé une marge bénéficiaire de 22,6 %, selon l'Autorité de régulation des marchés. Certains placements individuels coûtent jusqu'à 63 000 livres par semaine, d'après l'Association des autorités locales.

« La plupart des nouvelles résidences voient le jour dans le nord du pays, où l'immobilier et les salaires sont plus bas, et non là où les besoins sont les plus aigus », ajoute Anders Bach-Mortensen. Résultat : en 2023, la moitié des jeunes placés en foyers ont été expédiés à des dizaines, voire des

centaines, de kilomètres de leur communauté d'origine, selon le rapport de l'université d'Oxford et de la fondation Nuffield. La ville de Blackpool, l'une des plus pauvres du pays, en compte ainsi 34, malgré une population d'à peine 11 000 personnes.

Jade Barnett avait 6 ans lorsqu'elle a été envoyée dans un foyer de cette ville, exploité par le groupe Cambian. *« Je suis rentrée de l'école un jour et toutes mes affaires avaient été mises dans une valise, raconte la jeune femme, âgée aujourd'hui de 24 ans, originaire de Lewisham, un quartier du sud de Londres. Un taxi m'attendait devant la maison. J'ai pleuré durant tout le trajet. »*

A l'arrivée, elle a découvert « une petite cité balnéaire remplie de Blancs », où tout le monde la regardait de travers. « Une femme s'est approchée de moi un jour pour toucher mes cheveux afro. Je ne me suis jamais sentie aussi mal à l'aise. » Elle a passé dix-huit mois sur

Entre 2016 et 2020, les 15 plus importants exploitants de foyers ont réalisé une marge bénéficiaire de 22,6 %

place. « Je n'ai pas pu voir mes sœurs une seule fois », relate-t-elle.

Les sociétés de capital-risque ont en outre tendance à sous-investir dans l'entretien des bâtiments et le personnel. Chris Wild a travaillé pour plusieurs foyers londoniens appartenant à un groupe privé entre 2015 et 2019. *« Il s'agissait de maisons familiales reconverties, accueillant entre trois et cinq enfants, dit-il. Les chambres étaient insalubres, remplies de moisissures et infestées de rats. »* Quant aux en-

fants, ils étaient traités comme des « citoyens de seconde classe », selon lui : « On leur donnait des aliments bon marché, achetés en gros. » Le personnel, souvent recruté à l'étranger et ne parlant pas l'anglais, n'était pas formé pour prendre en charge ces jeunes souffrant de traumatismes multiples. « Parfois, il n'y avait pas d'adulte dans le foyer, relate Chris Wild. Une fois, un gang s'est servi de la maison comme d'une cache pour y dissimuler des armes et de la drogue. »

L'analyse des inspections d'Ofsted ayant donné lieu à l'appréciation « *insuffisant* » laisse apparaître de nombreux manquements. Dans un foyer situé dans le Cheshire, un enfant a été immobilisé de force par les surveillants, écopant d'une blessure au genou. Dans un autre, dans le Shropshire, les enfants n'étaient pas scolarisés, dormaient jusqu'en milieu d'après-midi et ne mangeaient pas régulièrement. ■

JULIE ZAUGG

Le Japon mise enfin sur les start-up

L'Archipel veut rattraper son retard en la matière en développant les investissements

TOKYO - *correspondance*

Faute de culture du risque et de volonté politique adéquate, le Japon n'a jamais été une terre de start-up. Mais c'est en train de changer. L'effervescence régnant dans les allées du salon SusHi Tech, organisé du 8 au 10 mai au cœur du Tokyo Big Sight, le palais des congrès de la capitale japonaise, en est un bon indicateur. Pour sa deuxième édition, cet événement axé sur les nouvelles technologies a réuni 617 entreprises, contre 434 en 2024.

L'archipel nippon recense aujourd'hui 24 000 start-up, très présentes dans la santé, l'alimentaire et les logiciels de services. En 2022, le gouvernement a lancé un grand plan visant à créer 100 000 start-up et 100 licornes – des jeunes sociétés valant au moins 1 milliard de dollars, soit près de 900 millions d'euros – d'ici à 2027, avec 10 000 milliards de yens (61 milliards d'euros) d'investissement.

Au niveau local, Sapporo avec sa Startup City ou Kobé et son Innovation Community se veulent attractives, tandis que Tokyo a lancé, en 2022, un projet «10x10x10» – multiplier par dix le nombre de start-up, de licences et de partenariats public-privé en cinq ans – et va dévoiler cet été un plan sur l'intelligence artificielle.

Station Ai, inauguré en 2024 à Nagoya, au centre du pays, est fortement inspiré de Station F, à Paris, avec ses vastes espaces de service par un plan incliné en colimaçon, ses restaurants ouverts à tous et ses œuvres d'art. Elle accueille plus de 500 start-up de l'automobile, de l'aérospatiale et de l'intelligence artificielle, et 200 grands groupes comme

Toyota, SoftBank ou Denso. En outre, de plus en plus d'universités, comme celles de Todai, à Tokyo, et de Kyodai, à Kyoto, soutiennent les créateurs. En 2024, 4288 start-up étaient nées dans ces établissements, contre 1714 en 2014. *« Le Japon avance à marche forcée, il y a une vraie volonté politique »*, apprécie Yves Cornu, fondateur de la start-up française Fac'il'iti, consacrée à l'inclusion numérique, présent à SusHi Tech dans un pavillon géré par Business France.

« **Apprendre à être à l'aise** » Mais il a encore beaucoup à faire. Pour le moment, le pays ne compte que 16 licornes, contre 763 aux Etats-Unis. « *Il y a des difficultés administratives et trouver des partenaires n'est pas simple* », admet Chikako Tsuda, coordinatrice de Futurworks, à Osaka, qui accueille une quarantaine de jeunes pousses. En 2024, les start-up japonaises ont levé 862,2 milliards de yens, un chiffre en légère baisse par rapport à 2023. Bien que l'investissement dans le secteur suscite un intérêt croissant, le capital-risque n'atteint pas les niveaux des autres marchés. Les investisseurs japonais privilégient toujours les entreprises établies.

Les freins culturels, surtout, restent nombreux. « *Beaucoup de jeunes Japonais n'admettent pas l'échec et l'erreur. Ils doivent apprendre à être à l'aise quand il y a un malaise* », ironise Tamaki Hiroi, créatrice de la start-up Videory d'apprentissage des langues. S'ajoute à cela le problème structurel de la main-d'œuvre dans un pays en déclin démographique accéléré. ■

PHILIPPE MESMER

Le Monde

en partenariat avec

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

DU 2 AU 17 NOVEMBRE 2025

16 jours - 13 nuits

JAVA & BALI

**UN VOYAGE INITIATIQUE
AU CŒUR DE L'ART ET
DE LA SPIRITUALITÉ
INDONÉSIENNE**

Parcourir l'archipel indonésien, c'est plonger dans un monde d'émerveillement, où se mêlent avec harmonie la majesté des volcans, la luxuriance d'une flore tropicale exubérante, et l'expression vibrante d'un art sacré aux racines millénaires.

Ce circuit, profondément imprégné de cette diversité culturelle et spirituelle, est une véritable invitation à la découverte. Sur l'île de Java, le mythique Borobudur – plus grand temple bouddhique au monde – se dresse tel un joyau de pierre dans un écrin de nature. À Bali, l'hindouisme irrigue chaque instant du quotidien : offrandes, processions, cérémonies... autant de scènes de vie d'une rare intensité, où se révèlent les liens subtils entre l'homme, la nature et le divin.

Entre temples ancestraux et paysages à couper le souffle, une échappée belle vers l'inoubliable.

BON À SAVOIR :

- Circuit en pension complète
- Bonne condition physique requise, déplacements à pied et plusieurs levers très matinaux

LES TEMPS FORTS DU VOYAGE

- les rizières en terrasses de Bali, classées à l'UNESCO
- la région de Bromo et son volcan
- déjeuner dans une maison de la noblesse balinaise
- atelier de confection d'offrandes
- cours de Gamelan, instrument de musique traditionnel, et de cuisine javanaise
- observation du processus de fabrication du batik

UN GROUPE CONVIVAL N'EXCÉDANT PAS 25 PERSONNES

Inscriptions sur
artsetvie.com/lemonde-indonesie